



DAVEAU André

Naissance : 25 mars 1912 - Lorient (56)

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1943

Résistance : [Groupe Action Directe](#), [D.F.](#), [F.T.P](#)

Unité : [A.S / F.F.I Brest \(E.M\)](#)

Secteur(s) d'action : Brest

Arrêté

Décès : 16 février 1978 - Le Havre (76)

André Daveau est le fils d'un notaire lorientais. Il passe sa jeunesse dans le Morbihan avec ses cinq frères avant d'entamer une formation de mécanicien. Il s'installe au 71 rue de la Mairie à Brest au début des années 1930. Venu pour le travail, il s'investit au sein du comité des fêtes pour l'organisation de manifestations (foire exposition, festival des cornemuses, défilé du carnaval). André Daveau épouse la lorientaise Elise Rabedot (1908-1978), le 25 janvier 1932 à Brest et de cette union naissent une fille et un garçon. La famille s'installe alors au 93 rue de Siam. Après avoir travaillé un temps aux *Travaux maritimes* dans la Marine en 1936, il est désormais conducteur de travaux à l'entreprise *Renvoisé*. En mars 1942, il est impliqué dans une affaire de vol de fûts d'huile sur le port de commerce.

La date de son entrée en résistance n'est pas clairement définie, il aurait intégré les [Francs-tireurs et Partisans](#) avant de basculer au mouvement [Défense de la France](#) et son corps-franc, le groupe [Action Directe](#) en décembre 1943 ou mars 1944 selon les sources [1]. Dès lors, il quitte définitivement son travail pour se consacrer à la résistance.

En mars 1944, il est jugé pour avoir volé les quatre roues de l'auto du directeur de la coopérative de Landerneau. Ces vols étaient commis afin d'équiper son véhicule pour les besoins de la résistance. Après la blessure de [Georges Dauriac](#) le 24 avril 1944, c'est André Daveau qui le remplace à la tête du corps-franc.

Vers la mi mai 1944, [Henri Provostic](#) tient une réunion clandestine chez Pellen, en compagnie d'André Daveau et [Louis Berthou](#). [François Broc'h](#) s'invite à la réunion et leur annonce l'arrestation de [Pierre Bernard](#).

Fin mai 1944, une vague d'arrestations touche la résistance de l'arrondissement de Brest. Le chef de l'arrondissement FFI de Brest, [Joseph Garion](#), rencontre le 1er juin 1944 [François Broc'h](#) qui revient de Paris après avoir rétabli les contacts suite à d'autres arrestations sur Rennes. André Daveau est également présent et se voit confier par [Garion](#) la mission, avec [François Broc'h](#), de tenter de renouer les contacts avec tous les groupes de résistants du pays de Brest. Cette même journée, André Daveau conduit en voiture [Joseph Garion](#) et [Marcel Pirou](#), dit *Deumars*, en sécurité à Pont-de-Buis.

Le 2 juin, avec [François Broc'h](#), André rétablit le contact à Gouesnou, notamment au café Ty-Korn de Mme Menez. Le 4 ils tentent de renouer les liens avec le canton de Ploudalmézeau en trouvant [Joseph](#)

[Grannec](#) et [Gaston Boursier](#) mais en vain. Ils trouvent cependant Jaouen et Coum que Daveau met au vert le lendemain à Pont-de-Buis. Le 7 juin 1944, André Daveau exfiltre [Joseph Grannec](#), gendarme et nouveau chef cantonal de la résistance après l'arrestation d'[Henri Provostic](#).

Le 17 juin, il participe à l'opération menée contre un usurpateur se faisant passer pour un résistant. Ce dernier est amené à Guipavas pour interrogatoire et menaces. Le 21 juin, c'est un membre de la Légion des volontaires français contre le bolchévisme (LVF) de Saint-Marc qui est enlevé par Daveau et conduit à Guipavas pour interrogatoire.

Le 6 juillet, il revient à Brest en moto avec [François Broc'h](#), les poches pleines de documents compromettants. Deux feldgendarmes les arrêtent car la moto est anglaise et bien que les papiers soient en règle, ils veulent les emmener rue Victor Hugo, au siège de la feldgendarmérie. André parvient à embobiner les deux allemands et fait croire que Jean n'a rien à voir avec la moto, qu'il l'a rencontré sur la route. Il profite de ce moment de flottement pour donner également à Jean les papiers qu'il porte sur lui et se met à la disposition des deux allemands. Ils est conduit, sans crainte, pour interrogatoire.

Arrivé à la feldgendarmérie, un français, qui rend souvent visite aux allemands, enfonce André Daveau, le traitant de terroriste. Plus rusé et ne se laissant pas abattre, Daveau demande un traducteur qu'il connaît. Ce dernier, vraisemblablement [Edmond Borczykowski](#), apporte avec lui une bouteille de Cognac qui permet de corrompre aisément les fonctionnaires. André Daveau est ainsi libre de repartir au guidon de sa B.S.A.

Trop exposé et déjà lourdement touché, le groupe [Action Directe](#) doit quitter Brest à la mi-juillet 1944, trouvant refuge dans le centre Finistère auprès d'un maquis. Le 20 juillet, André Daveau est repéré à Chateauneuf-du-Faou par le collaborateur Jean Corre, auquel il échappe de peu.

Le 24 juillet 1944, avec Victor Corre, André Daveau se rend à Quimper pour y récupérer des papiers et tampons de la résistance. Ils remontent ensuite dans la région de Chateauneuf-du-Faou le 25 au matin pour prendre en charge les trois agents de la [Mission Jedburgh - Team Horace](#) qui étaient attendus depuis le 17 juillet au soir à Saint-Frégant [2]. Les trois parachutistes sont cachés dans des fûts de vin et convoyés jusqu'à Guipavas où ils passent la nuit. Le 26 la route reprend vers le manoir de Penmarc'h à Saint-Frégant ; base arrière des F.F.I de l'arrondissement de Brest. Jusqu'au 2 août, André Daveau reste affecté comme chauffeur des parachutistes alliés.

Dans la nuit du 2 au 3 août 1944, il participe à la réception des armes et munitions par largage des anglais près du moulin de Pont Ours à Plouguin. Il effectue ensuite plusieurs missions de liaisons pour l'état-major F.F.I de l'arrondissement de Brest, jusqu'à la libération du secteur en septembre 1944. Il est nommé Chef du service du ravitaillement et matériel F.F.I de l'arrondissement.

Après guerre, il reprend son activité professionnelle chez *Renvoisé* jusqu'en 1961 puis il intègre l'entreprise *Dodin* jusqu'à sa retraite. Sa carrière le conduira à Pau, Tourcoing et enfin au Havre où il passera sa retraite.

La sépulture d'André Daveau se trouve dans le cimetière de Saint-Martin à Brest [Carré 6, Rang 1, Tombe 1bis-2bis]

Publiée le lundi 7 octobre 2019, par [Gildas Priol](#), mise à jour samedi 13 janvier 2024

Sources - Liens

- Famille Daveau-Barberon, témoignage et iconographie.
- Archives municipales de Lorient, registre d'état civil.
- Archives municipales de Brest, registre d'état civil ([2E168](#)).

- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel de résistant d'André Daveau (GR 16 P 160104), aimablement transmis par Fabrice Bourrée de la [Fondation de la Résistance](#).
- La Dépêche de Brest, éditions du 30 mars 1942 et du 17 mars 1944.
- Archives Nationales, *OSS Aid to the French Resistance in World War II*, Fascicules 1 à 6 (72AJ/83 Dossier n° 2), Rapport de la team Horace de la mission Jedburgh.
- HALL Yves, *Rapport d'activité du groupe Action Directe*, notes tapuscrits non publiées.
- BROCH François, alias *Florette*, [J'avais des camarades - ou "Souvenirs" de quatre années de résistance dans le Finistère, août 1940 - août 1944](#), éditions Le Télégramme, Brest, 1949.
- DERRIEN Jean-François, [Gendarme et Résistant - sous l'occupation 1940-1944](#), édition à compte d'auteur, Spézet, 1994.
- Brest métropole, service des cimetières - sépulture d'[André Daveau](#).

Remerciements à Françoise Omnes pour la relecture.

Notes

[1] Le fonds *Défense de la France* des Archives de Brest donne la première datation, son fichier individuel conservé au SHD de Vincennes la seconde.

[2] Un orage avait rendu complexe leur condition de sauts.

Mémoires des Résistants et FFI de l'arrondissement de Brest - <https://www.resistance-brest.net>